LE « TISSU POETIQUE » D'ÉRIC JOËL BEKALE : UNE ETRANGE TOUPIE. LECTURE COMPARATIVE DE *CRIS ET PASSIONS INASSOUVIS* ET *ÉLEVATIONS POETIQUES*

Fridolin ASSEKO ELLA
Université Omar Bongo
fridolinella77@gmail.com

Résumé : La présente communication ressort l'ambivalence de l'écriture poétique du poète-diplomate gabonais. Un peu à l'image d'Hélène Samson pour qui « à l'intérieur d'un même recueil, les formes d'écriture cohabitent ou se relaient » (2004 : 5), Éric Joël Bekale entraîne le lecteur dans un univers poétique à la fois de « méditations poétiques » (2005), de contemplation, de « passions amoureuses, de passions politiques et de passions familiales » (2012 : 17-65). Lire sa poésie, c'est comprendre l'ondoyance de son écriture qui sonne comme une invitation au voyage initiatique pour comprendre le « Moi » dans son ensemble. Il s'agit, en effet, d'un voyage pour soi, sur soi et dans soi auquel fait allusion le poète, pour saisir la trajectoire de son être. Ce qui montre que la poésie d'Éric Joël Bekale est une étrange toupie qui n'existe qu'en mouvement. Nous montrons, à travers une étude comparative, que les deux recueils laissent entrevoir une certaine homogénéité des thématiques qui convergent vers la quête de soi, l'affirmation identitaire sinon l'aventure de la subjectivité. Le poète met aussi un accent sur le caractère mysticospirituel de l'homme via les rites, l'initiation et les prières qui témoignent la doublexité de l'être humain. Notre objectif est de faire un assemblage thématique des textes et montrer que pour le poète-diplomate l'homme n'est pas seulement un corps physique, il est aussi un corps spirituel, et c'est ce côté qui le rend divers et ondoyant.

Mots clés : Méditations poétiques, Contemplations, Subjectivité, Quête identitaire, Éric Joël Bekale

THE "POETIC FABRIC" OF ÉRIC JOËL BEKALE: A STRANGE SPINNING TOP. COMPARATIVE READING OF *CRIS ET PASSIONS INASSOUVIS* AND *ÉLEVATIONS POETIQUES*

Abstract: This communication brings out the ambivalence of the poetic writing of the gabonese poetic-diplomat. A bit like Helene Samson for whom « within the same collection, the forms of writing coexist or take turns » (2004 : 5), Eric Joel Bekale takes the reader into a poetic universe both of « poetic meditations » (2005), contemplation, « love passions, political passions and family passions » (2012 : 17-65). To read his poetry is to understand the undulation of his writing which sounds like an invitation to an initiatory journey to understand the Me as a whole. It is, in fact, a journey for oneself, on oneself and in oneself which the pot alludes to in order to grasp the trajectory of his being. Which shows that the poetry of Eric Joel Bekale is a strange spinning top that only exists in motion. Weshow, through a comparative study, that the two collections suggest a certain homogeneity of themes that converge towards the quest for self, the affirmation of identity if not the adventure of subjectivity. The poet also emphasizes the mystical-spiritual character of man through the rites, initiation and prayers that testify to the doublexity of the human being.Our objective is to make a thematic assembly of the texts end show that the for the poet-diplomat man is not only a physical body, he is also a spititual body, and it is this side that makes him diverse and undulating.

Keywords : Poetic meditations, Contemplations, Subjectivity, Identity quest, Eric Joel Bekale

Introduction

On ne peut pas parler de poésie gabonaise aujourd'hui sans mentionner Éric Joël Bekale. Depuis les années 80 où il fit ses premiers pas dans la littérature gabonaise, notamment la poésie, avec ses contemporains de l'époque tels que Pierre Odounga Pepe, Janvier Nguéma Mboumba, Ferdinand Allogho Oke, Lucie Mba, Gustave Bongo, Marie-Constance Zeng Ebome, Nadège Noëlle Ango Obiang, Albert Ngou, Pulchérie Abene Nkoghé et bien d'autres encore, Éric Joël Bekale n'a pas cessé de donner sens et vie au vers gabonais. Il fait partie des nourriciers du genre poétique au Gabon. En effet, la lecture des textes poétiques d'Éric Joël Bekale entraine le lecteur dans une sorte de rêverie, une invitation au voyage initiatique dans lequel le poète, à travers ce que Fortunat Obiang Essono nomme « une écriture de mystère qui agit par suggestion » (2006 : 69), nous plonge dans un univers poétique de méditation et/ou d'automéditation, de contemplation, et de passions à la fois amoureuses, familiales et, surtout politiques, car à l'image d'Alphonse de Lamartine et, surtout, de Paul Claudel, qui ont été aussi des poètes et diplomates, Éric Joël Bekale a su lier l'homme politique à l'homme de plume.

C'est cette ambivalence du poète-diplomate gabonais qui nous enrôle dans son tissu poétique pour comprendre que son écriture est une « étrange toupie qui n'existe qu'en mouvement », (Sartre 1948 : 91). En effet, la lecture comparative des textes convoqués, à savoir *Elévations poétiques* (2012) et *Cris et passions inassouvis* (2005), ressort l'ondoyance et la diversité du poète-diplomate gabonais qui sait lier poésie et politique, poésie et socialité, poésie et passions amoureuses, et, surtout poésie et spiritualité. Nous relevons également une certaine homogénéité des thématiques dans ces textes qui convergent vers la quête de soi à travers la méditation, l'amour, l'engagement, la liberté, l'affirmation identitaire avec, en toile de fond, une aventure de la subjectivité qui montre que le poète-diplomate fait corps avec son écriture comme témoignage de sa traçabilité. À cet effet, il importe de se demander quels mystères se cachent-ils dans le tissu poétique d'Éric Joël Bekale ? Au regard de l'ambivalence du poète aux multiples facettes, peut-on voir dans sa poésie en mouvement un désir d'affirmation du « Moi » du poète dans son étendue ? La lecture comparative des textes nous permettra de mieux cerner la trajectoire poétique du poète-diplomate, de ressortir la spécificité de son écriture en mouvement qui frôle les « règles de l'exception » (Rovere, 2009 : 58), et l'inscrire dans la modernité du texte poétique gabonais.

1. Le « tissu poétique » d'Éric Joël Bekale : une élégie contemplative

Le « tissu poétique », expression que nous empruntons à Hélène Samson (2004) dans son étude sur l'œuvre de Philippe Jaccottet, permet d'explorer et interroger les fondements et les enjeux de l'écriture poétique d'Éric Joël Bekale. Une écriture qui vise à établir le lien entre le poète et ses multiples facettes, à la fois homme politique, diplomate, écrivain, homme de cultures et homme de mystères car le poète est un être ambivalent sinon ondoyant. L'objet est de montrer comment l'écriture poétique s'entrelace avec l'imaginaire du poète, relevant ainsi les mystères enfouis de sa poésie. Cette poésie cherche à explorer et à dévoiler un monde « tissé de lieux », que le poète invite le lecteur à découvrir. Les « élégies contemplatives » (Dercy Moulengui, 2019) visent à marquer l'aspect émotionnel via les imaginaires qui se dégagent dans les textes et qui entraînent le lecteur vers un questionnement profond pour comprendre et justifier l'homme, la nature, le monde et les choses. Chez Éric Joël Bekale, le lecteur se trouve

dans un univers peint de symboles et qui projette notre image, notre réalité, et notre être en général. Il s'agit, entre autres, de contempler l'être en tant que sujet pensant, mais aussi en tant qu'être spirituel. On sera tenté de parler de « doublexité » de l'homme en dissociant l'être-là et son autre-là. Autrement dit, l'homme est un être double. Et, comme le souligne Pierre Ndemby Mamfoumby :

> La doublexité, comme je l'entends, embrasse tout ce qui exprime, explique et développe l'idée du double. […] Elle organise le texte de façon à ce que la localisation du principe du jeu du double soit claire et rende sa démarche opérationnelle. Dans toutes ses formes, le constant et l'inconstant, le précis et l'imprécis, et mieux encore le visible et l'invisible, l'ombre et la lumière sont les marques qui accompagnent la doublexité. Elle est une forme totalisante qui assure la cohérence du double. (2017 : 26).

Notre étude n'entend pas se focaliser sur la théorie du double. Nous avons voulu justifier l'ambivalence du sujet à se métamorphoser pour brouiller les pistes de réflexions. Le tissu poétique du poète-diplomate gabonais nous livre un décor de méditations, *Elévations poétiques,* d'angoisse existentielle liée à la finitude de l'homme, de lamentations, de contemplation, d'amour, d'engagement et de quêtes, *Cris et passions inassouvis*.

1.1. L'éveil symboliste : sublimation de l'espace

L'espace occupe une place de choix dans la poésie d'Éric Joël Bekale. Il est perçu comme lieu de mémoire et de sublimation. D'ailleurs, tous ses poèmes sont datés et les lieux sont précisés : « Chennevièvres/Marne 1992 » ; « Paris 1995 » ; « Libreville 1987, Lycée d'Etat », « Montparnasse » (2005). D'autres poèmes sont dédiés à quelqu'un : « À Flavienne E. Lycée d'Etat de l'Estuaire (Libreville), 1985 » ; « À Firmine Grâce M. Chennevièvres sur Marne, 1992 » ; « À ma petite sœur Edith-Flore décédée en mars 1970 » (2012). Ce qui montre le caractère mémoriel du poète. Dans sa trajectoire évolutive, il n'a de cesse de marquer son passage pour se remémorer. L'espace, chez lui, apparait comme un lieu de souvenirs et de contemplation, tel qu'on peut le lire dans ce poème :

> Ils sortent de partout,
> Par tous les trous
> De la ville sous-terre
> Dans un déferlement d'enfer.
>
> De longues et interminables files
> Qui bougent et défilent
> Dans des couloirs étroits
> Où le ticket vert et jaune est roi.
> […]
> Dans ce monstre tout en ferraille
> Qui transporte la vie dans ses entrailles,
> Il y a des romantiques qui râlent
> De la disparition du marché des Halles.
> […]
> ''Métro, boulot, dodo !''
> Demain, il faudra se lever tôt ! (Bekale, 2005 : 69-70)

Ou encore ce poème « Paris »:

Tu es la plus belle de toutes les capitales !
Le lieu de rencontre de toutes les cultures,
Tu nous offres sous tes coutures
Les couleurs des fleurs que tu étales…
Paris !
Tu es la plus belle de toutes les capitales !
Chacun de tes endroits est un pétale
De rose que je contemple de nuit comme de jour
Assis sur un banc jardin du Luxembourg. (2005 : 73).

Dans ces deux poèmes deux éléments importants sont à relever : le métro et la ville de Paris. En effet, le poète évoque le caractère moderne d'une ville en mouvement, une ville aux comportements rangés des individus : « de longs et interminables fils/ qui bougent et défilent / dans des couloirs étroits » (v5-v7). Ici, on relève la discipline, le respect et la responsabilité des uns et des autres pour une meilleure image de la ville bien que mouvementée, sublimée et métamorphosée par les individus venus de tous les horizons. Aussi, le métro symbolise l'innovation pour rester dans la mouvance de la modernisation d'une ville. À la différence du train classique en matière esthétique, admis comme théorie du beau, le métro a un décor sublime qui embellit l'espace où il est utilisé. La fluidité due aux mouvements des individus donne une plus-value à « ce monstre tout en ferraille/ qui transporte la vie dans ses entrailles » (v10-v11). À côté de cela il y a la ville de Paris admise comme « la plus belle de toutes les capitales » (v4).

Paris est le symbole de la ville perçue comme espace de sublimation. Le poète, à travers la reprise anaphorique : « Tu es la plus belle de toutes les capitales » (v1 et v6), veut garder captif le regard du lecteur pour montrer l'*emblématisation* de la ville de Paris. En fervent amoureux de l'exotisme, le poète-diplomate représente Paris comme la plus belle des capitales. Les illustrations telles que « rencontre de toutes les cultures » (v2) ; « les couleurs de fleurs » (v4) ; « de rose que je contemple » (v8) sont autant de sublimations pour justifier l'éveil symbolique de la ville de Paris et du Métro. Nous sommes donc dans ce que Rimbaud appelle « Illuminations » (1981) pour traduire le caractère moderne, actuel et sublime de l'espace. Le métro et la ville de Paris sont les marques d'un monde moderne en mouvement. Hélène Samson l'explique en ces termes :

> Paradoxalement, alors que l'espace se dévoile, c'est avec un monde devenu proche que le poète engage une communion intime. Son acquiescement l'entraîne dans une quête rêveuse où il fait l'expérience d'une double altérité : celle du monde, dont il poursuit le secret, et celle du moi dont il interroge l'ajointement au monde. (2004 : 52).

1.2. Poésie de la méditation ou la quête d'un « Ailleurs Land »

Nous empruntons au poète, musicien, auteur-compositeur et producteur français, Florent Pagny, l'expression « Ailleurs Land », titre de son 8e album studio sorti en 2003, et qui signifie littéralement « atterrir ailleurs » ou « aller voir ailleurs ». En parallèle aux textes d'Éric Joël Bekale, notamment *Elévations poétiques* dont le titre traduit déjà une méditation, on y découvre, un peu à l'image de Lamartine (1963), une sorte d'invocation, une prière, un appel à un changement de paradigme où l'homme doit faire corps avec son

être et son autre lui ; son double, pour mieux comprendre la vie, le monde et les choses à l'exemple de ce poème :

J'ai cherché auprès de mes amis
J'ai cherché dans toute ma famille.
J'ai partout cherché ma route,
Même dans mes sentiers intimes…
[…]
La vie me paraissait dérisoire
Enveloppé dans mes chairs de mortel
Dans des habits qui résumaient mon corps,
J'éloignais de moi l'idée d'une mort prochaine.

Hanté par des choses mystérieuses
Qui me croire en la vie,
Je me suis levé de mon agonie
Pour voler vers le soleil infini.

Le Feu est descendu dans mon être
Amer, il m'a nettoyé des souillures
Et vidé des moisissures
Pour renaître en Homme. (2005 : 20).

Chez le poète gabonais, la méditation permet à l'homme de rechercher la paix intérieure « Pour me renaître en Homme » (v14), de fondre dans l'intimité, le secret pour connaître et comprendre ce qui échappe à la vision et l'entendement collectif et « voler vers le soleil infini » (v12). C'est une poésie philosophique dans laquelle le poète entraîne le lecteur dans la quête de l'ailleurs. Nous l'observons également dans *Cris et passions inassouvis* dans lequel le poète utilise une métaphore via un langage au second degré pour, non pas déboussoler ou brouiller le lecteur dans son élan de compréhension de la parole poétique, mais susciter sa curiosité et son sens d'élévation pour capter le message poétique à l'exemple de ce poème :

Ecoute, écoute !
La voix qui arrive à tes oreilles
Qui traverse ton corps jusqu'à ton âme
Ecoute, écoute
Ce n'est pas un chant, mais une pluie
Un déluge qu'aucune météo n'annonce !
Ecoute, écoute !
Ecoute encore plus loin
Au-delà des frémissements
Au-delà du bruit
Par-delà les paroles
Ecoute dans ton cœur, la voix qui te parle !
C'est ta voix !
La voix de tes ancêtres ! (1012 : 48).

Hélène Samson écrit, à ce titre que,

> c'est avec un monde devenu proche que le poète engage une communion intime. Son acquiescement l'entraîne dans une quête rêveuse où il fait l'expérience d'une double altérité : celle du monde, dont il poursuit le secret, et celle du moi dont il interroge l'ajointement au monde. (2004 : 52).

En effet, en comparant les deux textes, notamment leur présentation formelle. Le poète introduit chacun de ses textes par une invite, voire une mise en garde au lecteur. Autrement dit, au début de chaque recueil, il y a un poème titré « À toi lecteur » (Bekale, 2005) ou « Ô lecteur » (Bekale 2012). Ainsi, lit-on ce qui suit dans le premier texte cité :

> Je viens vers toi,
> Ô cher lecteur,
> Te dire avec mon cœur
> Ce que j'ai en moi !
> […]
> Je suis comme un magicien
> En me défaisant des liens,
> Je sors de ma coquille
> Pour que la beauté brille
> […]
> Entre toi et moi
> Bien au fond de moi,
> Chercher le message
> Caché dans ces pages.
> […]
> Viens avec moi pour une traversée,
> Dans ce livre par la pensée,
> Nous nous retrouverons dans un lieu
> Inconnu où vivent les dieux. (Bekale, 2005 : 7-9).

Et, dans le second recueil, il écrit :

> Je t'invite découvrir le sens caché
> Du lyrisme de mes paroles dérobées
> À la forge des mots des nuits de veillée
> Façonnées par le verbe du vieillard émerveillé !
> […]
> C'est une invite à prendre dans la terre, la vase
> Afin de t'élever vers le ciel, en bâtissant ta case
> Car entre tes mains, tu tiens ta fierté
> Ta vie construite en lettre de la LIBERTE ! (Bekale, 2012 : 12-13).

On relève dans ces deux textes l'omniprésence du champ lexical de la méditation. À travers les expressions telles que « je sors de ma coquille » (v7) ; « chercher le message caché » (v11) ; « nous retrouverons dans un lieu inconnu où vivent les dieux » (v15-v16) dans le texte 1 (2005). Dans le texte 2 (2012), on relève celles-ci : « je t'invite à découvrir le sens caché » (v1) ; « c'est une invite » (v5) ; « afin de t'élever vers le ciel » (v6). L'ensemble de ces expressions nous conduit vers un voyage initiatique dans lequel le poète entend poser une passerelle pour permettre à tout homme de s'évader, de s'élever vers « ce lieu inconnu où vivent les dieux » (texte1, v15-v16) ; un lieu où la vie de l'homme se construit « en lettre de la LIBERTE » (texte2, v8).

Aussi, il importe de souligner qu'Éric Joël Bekale a un fort penchant pour l'exotisme. Cela se justifie par les transactions du poète dans son costume de diplomate. Mais, à y regarder de près, le poète se projette dans la méditation pour valoriser la culture. En d'autres termes, le poète met un accent sur le caractère mysticospirituel à travers la pratique des rites, des prières, et voue un culte solennel aux divinités pour montrer que

l'homme est aussi un être spirituel. Chez lui, c'est cet aspect qui donne sens à l'existence. C'est le lieu de la plénitude, de l'élévation et de la purification de l'homme pour atteindre l'immortalité et communier avec les dieux. À ce sujet, il idéalise la botanique et souligne l'importance des « feuilles de la forêt » (Bekale, 2005 : 21). Ses écrits révèlent que « la fraîcheur des plantes est éternelle » (Okoumba Nkoghe, 2014). En somme, le poète rend un profond hommage à la plante sacrée nommée « Iboga ». Pour lui, cette plante représente l'accès essentiel au voyage initiatique, une exploration du monde des divinités, où l'âme, l'esprit et le corps se rejoignent pour ne former qu'une seule entité. À propos de l'Iboga, il écrit dans le Livre 1 :

> Iboga !
> Ecorce sacrée d'un arbuste robuste
> Qui grandit dans la nuit des manboudjas
> Au moment où les esprits reviennent à la vie
> Aux sons des cithares et des clochettes.
> Iboga !
> Lumière dans le ventre des ngangas !
> Feu qui brûle dans nos veines !
> Tu transformes les corps des mbandjistes
> En les débarrassant de leur poids sourd.
> Iboga !
> Tu es descendu sur terre
> Depuis la nuit des temps
> Nzame t'a offert à eux
> Au milieu d'un triangle d'initiés.
> […]
> Iboga !
> Viens ! Viens !
> Implore celui à qui tu viens d'ouvrir les yeux.
> Viens ! Viens !
> Demande celui que tu dois emmener loin d'ici.
> Iboga !
> Tard dans la nuit,
> Quand il n'y a plus un bruit…
> Tu continues ton voyage
> Sur l'onde du temps, à travers l'espace… (Bekale, 2005 : 17-19).

Le poète se positionne comme un éveilleur de consciences, incitant les Africains à valoriser leurs cultures à travers l'héritage des rites et des danses initiatiques qui rapprochent l'homme des divinités. Il se présente également comme un défenseur des reliques et des plantes sacrées, symboles de notre identité, voire de nos identités. Lorsqu'il clame les vertus de la plante « Iboga », à travers une reprise anaphorique (v1, v6, v11, v16, v21), il brandit cette figure d'insistance pour capter l'attention du lecteur sur l'importance, le pouvoir et la valeur de ladite plante aux vertus plurielles. Il présente l'Iboga comme une « une écorce sacrée d'un arbuste robuste/ qui grandit dans la nuit des manboudjas » (v2-v3). La sacralisation de la plante « Iboga » témoigne sa démarcation des autres espèces et le respect que l'homme lui doit. Lorsqu'il invoque l'Iboga d'implorer « celui à qui (il vient) d'ouvrir les yeux » (18), et lui « demande celui qu'(il doit) emmener loin d'ici » (v20), c'est une marque de reconnaissance et de soumission aux pouvoirs de la plante sacrée et à la nature. Pour le poète, l'Iboga est la clé d'une bonne

méditation et le moyen idéal pour voyager mystiquement et recharger les énergies, permettant ainsi à l'homme de retrouver son équilibre, et peut-être même d'atteindre l'immortalité. C'est une méditation qui tend à purifier l'homme à travers les « manboudjas » que le poète définit dans le glossaire comme « expression qui désigne l'ensemble des éléments de la forêt. Ce sont les feuilles dont on se sert pour concocter des médicaments » (Bekale, 2005, 97).

Aussi, lorsque le poète écrit que l'Iboga est « lumière dans le ventre des ngangas » (v7), l'idée en arrière-plan est le pouvoir de guérison et de protection. En effet, le Nganga, définit par le poète lui-même comme le « tradipraticien, le guérisseur et l'initiateur au culte secret du bwity » (Bekale, 2005 : 97), est aussi un voyant, un visionnaire grâce aux pouvoirs de l'Iboga. Mais, dans le rituel initiatique ou dans la méditation, le nganga n'est plus le seul qui voit l'anomalie ou le problème chez le malade ou le patient. Cela peut également lui permettre de voir certains mystères cachés. À propos de cette forme d'initiation par guérison, Julien Bonhomme soutient que « l'initiation constitue ainsi la promesse d'un approfondissement de la consultation divinatoire. À cette différence près que ce n'est plus le Nganga qui consulte un tiers, mais le malade [ou l'initié] qui voit par lui-même les tenants et les aboutissements de son problème » (Bonhomme, 2005, 31).

2. « Les aventures de la subjectivité » dans la poésie d'Éric Joël Bekale

Pour le critique gabonais, Noël Bertrand Boundzanga : « la subjectivité signifie qu'un individu, conscient de lui-même, est sujet de ses actions et objet de celles-ci » (2008 : 20). Évoquer les aventures de la subjectivité, c'est montrer l'affirmation du sujet via ses sensations, ses aspirations, ses désirs sinon son Moi dans toute son étendue. Chez Éric Joël Bekale, la subjectivité est pour lui une marque d'originalité, car le poète assume ses écrits. Il s'agit de marquer sa liberté d'être et de pensée. Le « je » comme indicateur de la subjectivité est omniprésent dans les textes consultés : « je t'invite » ; « je suis venu » ; « j'ai dès l'aube » ; « je n'ai plus cessé » ; « je vais entrer » (2012) ; « je serai » ; « j'ai pleuré » ; « je viens » ; « je ne suis rien » ; « je ne pensais pas » ; « je sens » (2005). Les aventures de la subjectivité font de la poésie de ce dernier la voix de l'action. La subjectivité permet de ressortir l'empreinte du à ce titre que « le sujet se construit dans la parole qu'il profère, dans l'opacité de ses mots, dans l'énigme jamais dissipée de ses propres contradictions. Le poème intègre les mouvements et les signes de cette élaboration continue » (2000 : 8).

L'aventure de la subjectivité permet donc de voir le caractère et ondoyant du « je » dans le texte. Le poète affirme et s'affirme dans son écriture afin de faire corps avec la lettre. C'est donc une affirmation de soi qui se dégage dans le texte d'où son ondoyance. poète dans ses textes. Il s'agit pour lui d'exprimer dans ses vers, son identité et son originalité. Aussi, l'un des traits caractéristiques de sa poésie est son désir de dévoiler ses passions, ses amours, ses douleurs d'être et d'aimer, ses choix politiques, son goût pour l'exotisme, son amour de la botanique, son respect des us et coutumes. En fait, la poésie d'Éric Joël Bekale est un tout. Le fait de signer ses textes, de les dater, et même les dédier à une tierce, est la preuve d'un poète à l'écriture en mouvement et qui entend marquer chaque moment de sa vie : « Paris, le 13 mars 1996 » ; « Owendo (Escap), 1983 » ; « Chennevières/Marne, janvier 1993 » ; « Libreville, 1998 » (2005) ; « À Sophie B. (Meaux), 1991 » ; « Génève, le 17 octobre 2008 » ; « À mon père Papa Jo. (Paris), 1994 » (2012). La fluidité du temps avec son irréversibilité pousse le poète à marquer son temps,

son moment, son Moi à travers les signes, car l'écriture est le témoignage de la traçabilité de l'homme. Henri Scepi écrit

2.1. Affirmation de soi : l'ondoyance du sujet

Il est clair que la poésie est d'essence lyrique du fait que le poète exprime ses sensations, ses désirs inassouvis, et ses visions. Nous sommes face à une poésie « inéluctablement subjective, car le poète chante incité par ses sentiments et ses émotions » (Obiang Essono, 2006 : 42). En effet, l'affirmation de soi dans les textes du poète-diplomate gabonais traduit une certaine ondoyance du sujet. Le poète tente de tracer au marqueur les contours de la vie avant qu'elle passe, et marquer pour garder captif le lecteur sur les aspirations de son cœur, ses visions du monde et des choses. L'affirmation de soi peut se lire dans le poème « Voyage ». Il écrit :

> Sur du papier, j'exprime ma liberté !
> Entre mes doigts, mon encre coule excitée
> Déverser sur la surface blanche
> Le fruit de mes travaux de planches…
>
> Sur ces feuilles qui brûlent et dégivrent
> Les lignes sur lesquelles tu vibres
> De mes secrets d'ailleurs : des révélations… (Bekale, 2012 : 13).

On lit, à travers ces vers, un désir d'affirmation du sujet, une envie de dire des choses clairement. Mais, le poète préfère user d'un langage au second degré pour tirer le lecteur vers le haut, vers un monde rationnel où il fera corps avec le jeu de figures pour saisir *l'impensé* du texte. Lorsqu'il écrit : « sur du papier, j'exprime ma liberté ! » (v1), il se dégage une idée d'engagement du poète à assumer ses dires. Il exprime sa liberté d'écrire ce qu'il voit, ce qu'il ressent et ce qu'il vit. Il poursuit : « Entre mes doigts, mon encre coule excitée/ Déverser sur la surface blanche/Le fruit de mes travaux de planches » (v2-v4). La présence de l'adjectif possessif « mes, mon » marque l'affirmation de soi. Ici, le poète entend faire corps avec la lettre pour traduire sur du papier ce qu'il ressent. Il dit « déverser sur une surface blanche, le fruit de (ses) travaux de planches ». Cette métaphore « travaux de planches » renvoie inéluctablement au papier, à la feuille blanche dans laquelle son écriture vient s'agripper pour servir de repère, car l'écriture permet de « sauvegarder, récupérer, éterniser, conserver ce qui aurait pu courir le risque de se délabrer, de se détériorer » (Moutsinga, 2008 : 9). Il ajoute que « sur ces feuilles qui brûlent et dénigrent (…) De mes secrets s'élèvent des visions/ Des images d'ailleurs : des révélations » (v5-v8). On comprend que dans l'inconscient du poète et dans son cœur se cachent des vérités sinon des « secrets », des « visions », et des « images » qu'il veut dévoiler et mettre sur des feuilles. La métaphore des « feuilles qui brûlent et dénigrent » (v5) est comparable à la puissance du *vitriol* dont Ferdinand Allogho Oke fait allusion lorsqu'il écrit :

> Qui veut pénétrer ma poésie
> N'a qu'à croire en la force des mots
> À cette force qui défait les forces. (2001 : 8).

Il s'agit pour les deux poètes de montrer la puissance du mot, du vers et du verbe. Le mot est un être vivant en poésie. Le poète fait du mot l'arme sinon la passerelle à

emprunter pour affirmer son Moi. Aussi, le poète Éric Joël Bekale est divers et ondoyant. Son écriture est transversale. Il lie à la fois passions amoureuses :

Je t'ai aimée sans le savoir
Et toi, ignorante, tu faisais la foire
Mon cœur brisé a cherché voie
Mais, il n'a trouvé que toi. (2012, 19) ;

passions politiques :

On me prend !
On m'arrache !
Au prix des luttes, des batailles ou des guerres…
Toute liberté donnée n'est pas liberté !
Car je ne suis qu'à ceux en qui je vis :
Aux courageux et aux valeureux !
Aux combattants et aux guerriers ! (2012 : 46) ;

passions familiales :

Ö ma chère maman !
Je ne te remercierai jamais assez
Comment te célébrer ?
Comment te récompenser :
Des biens que tu m'as donnés ?
Des joies que tu m'as entourées ?
De l'amour que tu m'as témoigné ?
Au sacrifice de ta jeunesse
Au sacrifice de ta vie
Tu n'as voulu que mon bonheur !
Ö sainte mère !
Je viens à tes pieds… (2012 : 68) ;

passions mystiques :

À travers le miroir, soudain !
Un bras est sorti et m'a tendu la main…
Je n'avais pas peur, bien au contraire…
De ce monde je voulais me soustraire.
[…]
J'entrais dans cet univers de magiciens
Dans un ciel fluorescent, libéré de tout lien !
Pendant que je m'envolais immatériel
Mon enveloppe tombait dans le ciel ! (2012 : 85-86) ;

et, enfin passions de la botanique ou les vertus des feuilles de la forêt :

Feuilles de la forêt !
Esprits de l'au-delà !
Inconnues des profanes
Et des simples d'esprits !
Vous êtes là, présentes,
Vertes et grasses parmi nous !

Communes à tous les végétaux,
Mais aussi différentes
D'un arbre à un autre ! (Bekale, 2005 : 21),

le tout enjolivé par l'élévation poétique avec, en toile de fond, la valorisation de l'identité socioculturelle. Cet entremêlement, voire cette ambivalence du poète à s'immiscer dans tout ce qui concourt à l'existence humaine par les passions, témoigne l'ondoyance du sujet dans l'affirmation de soi. Nous sommes face à une poésie en forme de toupie.

2.2. Éric Joël Bekale et le romantisme poétique

Le romantisme permet d'exalter les sentiments, puisant ses origines dans l'émotion et la sensibilité. Il se renforce à travers l'épanchement sentimental et accorde une place privilégiée à l'intime. Le lyrisme joue un rôle crucial dans la poésie romantique, car être romantique, c'est être fidèle à soi-même. En d'autres termes, cela consiste à écouter son cœur et à exprimer authentiquement ses émotions. Chez Éric Joël Bekale, le romantisme est le maître-mot de sa poésie. L'étude comparative de ses textes poétiques montre qu'il inscrit sa poésie à « l'école du désenchantement » (Benichou, 1992 ». Ce qui explique l'ondoyance, voire l'attitude multidimensionnelle, multisectorielle, et multiforme de son écriture poétique toujours en mouvement et difficile à saisir. Sur cet aspect, le titre *Cris et passions inassouvis* (Bekale, 2012) trouve tout son sens. Dans *l'impensé* du texte, on décèle une insatisfaction, mieux une « inconsolation » (D'Odzintoh, 2013 : 26) du poète dans son élan romantique. En effet, le poète romantique sait que la parole est action. Il parle au singulier et utilise le pronom de la première personne du singulier « je ». Dans les textes que nous étudions, la subjectivité est au cœur des vers du poète-diplomate gabonais. L'hypertrophie du « Moi » chez Éric Joël Bekale est une marque d'assomption de soi. Il désire de faire corps avec sa lettre. Chez lui, on retrouve toutes les caractéristiques du romantisme poétique à savoir : le désir de liberté :

C'est une invitation à prendre dans la terre, le vase
Afin de t'élever vers le ciel, en bâtissant ta case
Car entre tes mains, tu tiens ta fierté
Ta vie construite en lettres de la LIBERTE
[…]
Sur du papier, j'exprime ma liberté !
Entre mes doigts, mon encre coule excitée
Déverser sur la surface blanche
Le fruit de mes travaux de planches… (Bekale, 2012, 15-15).

La recherche de la liberté est essentielle pour un poète romantique, car elle constitue le chemin vers le bonheur. En effet, le romantisme se définit comme le culte de « la liberté vécue et de la liberté façonnée par la beauté » (Eyi, 2009 : 32). Cette idée est particulièrement évidente chez le poète-diplomate gabonais. Aux côtés du désir de liberté se trouvent le mal social et l'angoisse existentielle engendrée par les inégalités. Le poète, en tant que révélateur de vérités, adopte une écriture ferme et sans concession. Avec passion, il dénonce les maux de la société, comme en témoigne son poème « Mon coup de gueule » :

Je viens d'une langue franche,
Sans ambages et sans hésitation
Vous dire merde !

Oui, merde et merde encore !
À tous les tyrans.
Merde !
À tous les oppresseurs.
Merde !
À tous les dictateurs.
Merde !
À tous les faiseurs de guerre.
À tous les égoïstes !
À tous ceux qui donnent le peuple en pâture !
À tous ceux qui usent des armes !
À tous qui dans le noir torturent !
À tous ceux qui font des fausses promesses
Et qui ne vont jamais à la messe ! (Bekale, 2005, 41-42).

Le mal est synonyme de douleur, de « *spleen* » (Baudelaire, 2004 : 138-142), du désespoir, et d'angoisse. Le poète vit une sorte d'oppression qui le pousse à évacuer son mal-être. Enfin, il y a l'amour. L'amour romantique se définit comme ce qui confère la dignité à l'existence humaine. Cet amour se manifeste par la souffrance d'être et d'aimer. Il s'enracine dans l'honnêteté, la clarté et la vérité. Aimer implique une douleur intime, mais c'est aussi un mal nécessaire. C'est cet amour que le poète éprouve et exprime sans réserve dans sa poésie. Dans « Je ne suis que moi », il écrit :

Je t'aime avec deux notes en plus !
Je t'aime avec rage et force !
Je t'aime au point de souffrir avec toi
Dans ton martyr où je communie !
Ne te laisse pas aller
Ne te laisse pas glisser
Sur cette inclinaison de mauvais augure
Qui dans tes yeux jette son flot de larmes ! (Bekale, 2012 : 39-40).

Cet extrait suggère que l'amour est le socle de la poésie romantique. Mais c'est un amour à plusieurs facettes et qui se vit parfois de trahison, de tristesse, de mélancolie, mais, aussi, de joie et de bonheur, tel que l'exprime la poésie d'Éric Joël Bekale.

Conclusion

Nous retenons que la poésie d'Éric Joël Bekale est ambivalente et fait l'aventure du sujet pour exprimer son « *Moi le plus intime* » (2016), pour paraphraser le poète Acif Membourou. Son écriture constitue un acte de foi, un hymne à la conscience individuelle qui incite à une prise de conscience collective, visant à rassembler les fragments d'un monde éparpillé par la mondialisation. Ce monde rappelle à l'homme sa véritable nature ; il est peuplé de mystères cachés qui invitent à la quête de savoirs et de connaissances endogènes. C'est un monde de passions, d'amour et de liberté, où l'être-là s'harmonise avec son autre-là. La poésie d'Éric Joël Bekale est moderne et soulève des questionnements pertinents sur le monde, sur la vie et sur l'homme. La lecture comparative des deux recueils nous a permis d'affirmer, avec les mots de Hémery-Hervais Sima Eyi, à propos du poète-diplomate, qu'il est « un mwana Mboka », c'est-à-dire l'enfant du pays tant sa poésie s'enracine et s'abreuve à la source mère du terroir

avant de s'épanouir de toutes ses couleurs au soleil revigorant de la modernité » (Bekale, 2012 : 12). Sa poésie est donc une étrange toupie qui met le langage poétique en « état d'émergence » (Bachelard, 1957 : 10). Son écriture poétique est un appel, un cri mêlant joies, détresses et passions. Il exprime sa passion pour son pays qu'il chérit et s'efforce de préserver son identité socioculturelle ainsi que sa biodiversité, notamment à travers sa plante sacrée, l'Iboga, qui lui confère spécificité et originalité. Il évoque aussi des passions amoureuses qui exaltent son lyrisme profond, des passions politiques visant à dénoncer la mauvaise gouvernance et les inégalités sociales, et enfin des passions mystiques destinées à préserver les mystères du « lieu caché » (Guermès, 1999) de l'homme, qui donnent sens à sa dualité.

Bibliographie

BACHELARD, G., 1957, *La poétique de l'espace*, Paris, P.U.F.

BEKALE, E. J., 2005, *Elévations poétiques*, Paris, L'Harmattan.

BEKALE, E. J., 2012, *Cris et passions inassouvis*, Paris, L'Harmattan.

BENICHOU, P., 1992, *L'école du désenchantement*, Paris, Gallimard, « Collection des Idées ».

BONHOMME, J., 2005, *Le miroir et le crâne. Parcours initiatique du Bwete Misoko (Gabon)*, Paris, CNRS Editions/ Editions de la Maison des Sciences de l'homme.

BOUNDZANGA, N.B., 2008, « Aventures de la subjectivité. Contribution à l'étude critique du roman gabonais », Thèse de doctorat, Université Paris-Est Val-de-Marne.

D'ODZINTOH, M-M., 2013, *Tristesse du soir (sépulcral)*, Libreville, Editions Estimée.

EYI, M-M., 2009, *Introduction à la littérature du siècle romantique*, Libreville, Editions Odem.

GUERMES, S., 1999, *La poésie moderne. Essai du lieu caché*, Paris, L'Harmattan.

LAMARTINE, A. DE., 1963, *Méditations poétiques*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.

MEMBOUROU, A.Z., 2016, *Mon moi le plus intime*, Paris, Editions Cana.

MOULENGUI, D.A., 2019, *Les élégies contemplatives*, Paris, Edilivre.

MOUTSINGA, B., 2008, *Les Orthographes de l'oralité : poétique du texte gabonais*, Paris, L'Harmattan.

NDEMBY MAMFOUMBY, P., 2017, *Le roman et son ombre : étude et caractérisation du récit chez Henry Bauchau et Nancy Huston. Essai sur la théorie du double dans les textes littéraires*, Paris, Editions Bergame.

OBIANG ESSONO, F., 2006, *Les registres de la modernité dans la littérature gabonaise*, vol. 1, Paris, L'Harmattan.

OBIANG ESSONO, F., 2006, *Les registres de la modernité dans la littérature gabonaise*, vol. 2, Paris, L'Harmattan.

OKOUMBA NKOGHE, M., 2014, *La fraîcheur des plantes est éternelle*, Yaoundé, Editions CLE.

PAGNY, F., 2003, *Ailleurs Land*, album discographique produit au Label « Universal Music Division Capitol Music France », éditeur, Carisch-Musicom.

RIFFATERRE, M., 1983, *Sémiotique de la poésie*, Paris, Seuil.

RIMBAUD, A., 1981, *Illuminations*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Garnier.

ROVERE, M., 2009, « Rimbaud, les règles de l'exception », Guyaux, A., Murphy, S., et Cornulier., B de. (dir.), *Le Magazine Littéraire*, n°489, pp.58-59.

SCEPI, H., 2000, *La poétique de Jules Laforgue*, Paris, P.U.F.

SAMSON, H., 2004, *Le « tissu poétique » de Philippe Jaccottet*, Belgique, Editions Mardaga.

SARTRE, J-P., 1948, *Situations II, Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard.